

I'Humanité



La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini

Publié le 30 novembre 2025

« Les Sonnets » portés au sommet

Alexandre Martin-Varroy a réalisé un spectacle musical autour des *Sonnets* de Shakespeare. Il en a retenu 30, sur les 154 qu’implique ce recueil, composé de longue haleine, dûment célébré comme né d’un génie poétique infiniment supérieur. C’est sous le titre *If Music Be the Food of Love* que s’offre généreusement cet objet théâtral, d’un tel raffinement qu’il en est peu d’exemples ces temps-ci.¹

Alexandre Martin-Varroy est acteur et chanteur. Baryton à la voix ardente et sûre, il incarne le poète, dans la parole censée être adressée à un jeune homme aimé (irréprochable traduction de Jean-Michel Désprats, en alexandrins) qu’il alterne subtilement avec le chant, en langue anglaise, à partir de chansons de Shakespeare issues de maintes pièces, de *Hamlet* à *la Nuit des rois*, de *Cymbeline* à *Comme il vous plaira* et *le Songe d'une nuit d'été*...

Le répertoire vocal, mis en musique par de grands compositeurs, magnifie littéralement la gravité essentielle de l’enjeu. Julia Sinoimeri, accordéoniste virtuose, vêtue de noir, sous une haute couronne de cheveux roux, va et vient mélodieusement sur la scène où, côté jardin, Théodore Vibert, musicien expert en électroacoustique, semble inventer à vue des sons inouïs.

Ce qui ne l’empêche pas, à point nommé, de prendre place dans le cadre doré où il figure « *le frais ornement du monde* », soit l’élu du poète. Cela se joue dans une scénographie (Aurélie Thomas) baignée d’une aura de mélancolie, sous de savantes lumières de clair-obscur (Olivier Oudiou), avec un lit où peut s’étendre le poète, ce rêveur sans trêve éveillé.

Un lit où peut s’étendre le poète, ce rêveur sans trêve éveillé.

Une rare conjonction de talents a donc concouru à faire d’*If Music Be the Food of Love* un enchantement sombre, dans lequel l’amour en énigme frôle sans fin le désir de mort, ce dans un monde de tout temps irrespirable. Le souffle de William Shakespeare parvient encore à lui faire rendre gorge, par sa grâce éternelle, à toujours explorer.

Hugo disait : « *Shakespeare ne ment pas... Il est tout le premier saisi par sa création. Il est son propre prisonnier. Il frissonne de son fantôme et il vous en fait frissonner.* (...) *Shakespeare incarne toute la nature.* (...) *Il a l’émotion, l’instinct, le cri vrai, l’accent juste, toute la multitude humaine avec sa rumeur. Sa poésie, c’est lui, et en même temps, c’est vous.* » Décidément, on ne saurait mieux dire.

1. Spectacle créé les 28 et 29 novembre au Théâtre de Vedène (l’Autre Scène/Opéra Grand Avignon), où nous l’avons vu. Produit par Musique & Toile et la Cie Pierrot lunaire, il sera au Théâtre Montansier de Versailles (Yvelines) les 8 et 9 décembre, puis au Théâtre de l’Épée de bois (Paris 12e) jusqu’au 21 décembre. [←](#)